

Emplacement et organisation de l'espace funéraire en Anatolie occidentale au Bronze ancien (IIIe millénaire)

Bérengère Perello

▶ **To cite this version:**

Bérengère Perello. Emplacement et organisation de l'espace funéraire en Anatolie occidentale au Bronze ancien (IIIe millénaire). 2èmes Rencontres d'archéologie de l'IFEA : Le Mort dans la ville Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Age du Bronze à l'époque romaine., Nov 2011, Istanbul, Turquie. pp.29-42. halshs-00808189

HAL Id: halshs-00808189
https://shs.hal.science/halshs-00808189

Submitted on 5 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EMPLACEMENT ET ORGANISATION DE L'ESPACE FUNÉRAIRE EN ANATOLIE OCCIDENTALE AU BRONZE ANCIEN (III^{E} MILLÉNAIRE)

Bérengère Perello
CNRS, Maison de l'Orient et de la Méditerranée,
UMR 5133, Archéorient, Lyon
berengere.perello@gmail.com

Résumé

En Anatolie occidentale, le Bronze Ancien est caractérisé par l'apparition de nécropoles *extra-muros*, notamment à Demirci-Sarıket, Karataş-Elmalı, Kusura et Yortan. Ainsi, les quelques exemples référencés d'inhumation *intra-muros* sous le sol des habitations font figure d'exceptions (Beycesultan, Ovabayındır, Troie). Nous verrons que, au-delà de la distinction topographique, l'émergence des nécropoles *extra-muros* inaugure un changement majeur dans les relations entre le monde des vivants et le monde des morts et nous renseigne sur la structure et le fonctionnement de ces sociétés protohistoriques.

Cet article a pour objet d'analyser l'organisation spatiale des ensembles funéraires au Bronze Ancien (III^{e} millénaire) en Anatolie occidentale (région de Marmara, pourtours méditerranéens, ouest de l'Anatolie centrale) (fig. 1). La documentation relative à la sphère du funéraire est suffisamment abondante – elle a été enrichie de manière significative dans les dernières décennies – pour que l'on puisse dresser un premier bilan[1].

Dans cette région, le Bronze Ancien est une période charnière marquée par un certain nombre de changements significatifs, parmi lesquels on retiendra entre autres : l'organisation binaire des établissements (ville haute / ville basse), la multiplication des fortifications, l'émergence d'une architecture de prestige, le renforcement de la spécialisation artisanale et l'amplification des flux d'échanges. Ces facteurs combinés vont mener à l'urbanisation progressive de cette région dans la seconde moitié du III^{e} millénaire. Parallèlement aux mutations profondes qu'expérimente la société des vivants, de nouvelles

1 Au-delà de l'analyse bibliographique, cette recherche est nourrie par l'examen de la nécropole à *pithos* du site de Karataş (Lycie, Anatolie occidentale) dont on m'a confié la publication. Ce cimetière a été fouillé à la fin des années 60 par une équipe de l'Université Bryn Mawr de Philadelphie sous la direction de Machteld Mellink.



Fig. 1 : Carte de tous les sites cités dans le texte.

pratiques funéraires bouleversent également le monde des morts. Cette période est le théâtre, sur l'ensemble de la région considérée, du développement d'importantes nécropoles *extra-muros* qui peuvent contenir jusqu'à plusieurs centaines d'individus, d'une part, et de la diffusion de la pratique de l'inhumation en jarre, d'autre part.

Dans cet article, nous nous concentrerons sur trois points. Il s'agira d'abord de présenter les différents modes d'inhumation présents, puis d'analyser leurs répartitions sur la zone géographique considérée et leurs importances respectives[2]. Nous établirons ensuite la manière dont le domaine des morts s'inscrit dans l'espace et les relations qu'il entretient avec celui des vivants. En corollaire de ce point, on analysera la signification des quelques exemples de sépultures qui sont – suivant un modèle hérité du Néolithique – intégrées à la sphère domestique. Nous terminerons enfin par l'examen de l'organisation et de l'agencement de ces nécropoles.

Les différents modes d'inhumation

L'un des traits distinctifs des nécropoles du Bronze Ancien est qu'elles accueillent des tombes de types différents. Quatre grandes pratiques d'inhumation (en jarre, en ciste, en pleine terre et à chambre) cohabitent en Anatolie occidentale, au III[e] millénaire[3].

Dans ces ensembles funéraires, ont été découvertes essentiellement des sépultures individuelles mais également des sépultures collectives, c'est-à-dire d'une succession d'inhumations à des périodes différentes,

2 En revanche, on ne cherchera pas dans cet article à établir les raisons qui conditionnent le choix d'une pratique au détriment d'une autre. Ce sujet mérite un article à part entière et les données nécessaires pour y répondre sont en cours d'analyse.

3 Seeher 2000, abb. 9.

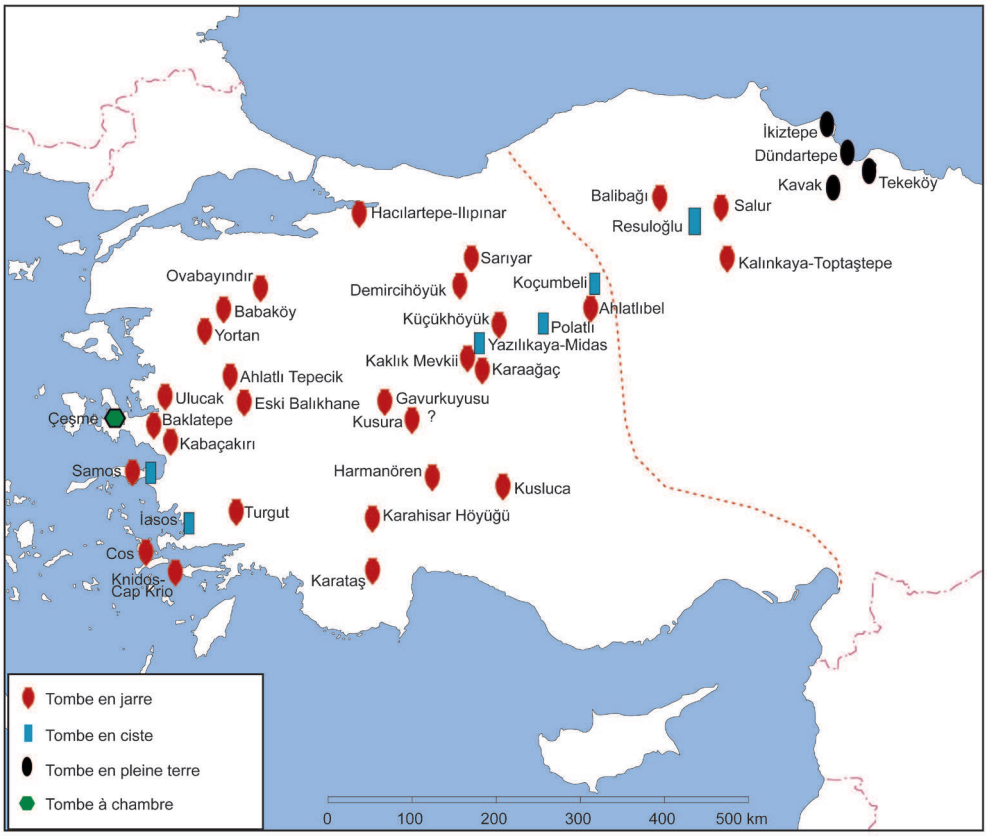


Fig. 2 :
Carte du mode d'inhumation le plus largement représenté dans chacun des ensembles funéraires.

comprenant de deux à huit individus. Le mode de sépulture est l'inhumation primaire. Un unique cas de crémation – pratique qui se répandra durant le IIe millénaire – est attesté à Kaklık Mevkii (tombe 15)[4].

Les tombes en jarre ou en pot

Cette pratique est attestée dès le Chalcolithique Récent à Beycesultan (niveaux XXVIII, XXIII, XXI)[5], mais c'est durant le Bronze Ancien qu'elle prend un nouvel essor. La tombe en jarre[6] est le type le plus largement représenté en Anatolie occidentale[7], aussi bien du point de vue de sa dispersion géographique que de son importance quantitative (fig. 2). En effet, bien qu'elle coexiste souvent avec d'autres types, elle est la pratique majoritaire sur un grand nombre de sites.

Dans les nécropoles, les jarres sont enterrées à 25/50 cm sous la surface d'occupation. Elles sont disposées à l'horizontale avec une légère inclinaison, dont le but est certainement de faciliter la mise en place du défunt. Les grandes jarres, destinées essentiellement aux adultes, mesurent entre 1,20 m et un peu plus de 2 m, celles des enfants mesurent moins de un mètre. Des pots sont utilisés pour les périnataux. Dans les jarres, le corps est couché sur le côté droit ou gauche avec les jambes repliées et il est éventuellement accompagné d'offrandes. La tête du défunt est généralement située du côté de l'ouverture de la jarre, cependant sur certains sites, la tête est placée au fond (Ulucak Höyük[8]). La jarre peut être fermée de plusieurs manières : un pot retourné, un tesson, une dalle de pierre. Sur ce premier scellement pouvait être ajouté un amas de

4 Topbaş *et al.* 1998, 35.
5 Lloyd/Mellaart 1962.
6 On préféra le terme de jarre à celui de *pithos*, qui est souvent utilisé dans la documentation mais qui recouvre suivant les sites un matériel fort disparate.
7 Hacılartepe, Ovabayındır, Babaköy, Yortan, Ahlatlı Tepecik, Ulucak, Eski Balıkhane, Baklatepe, Kabaçakırı, Samos, Sarıyar, Demircihöyük, Ahlatlıbel, Küçükhöyük, Kaklık Mevkii, Karaağaç, Gavurkuyusu, Kusura, Iasos, Turgut, Harmanören, Kusluca, Karahisar Höyüğü, Karataş.
8 Çilingiroğlu *et al.* 2004, 60.

pierres, obstruant véritablement la tombe. Ensuite, la fosse était remplie jusqu'au niveau du sol de circulation.

La procédure d'inhumation apparaît assez standardisée à l'échelle de l'Anatolie occidentale. On note juste quelques variations mineures d'un site à l'autre, dans le mode de fermeture, dans la morphologie des jarres ou dans la quantité de matériel accompagnant le défunt.

Il existe certaines variantes à cette pratique. À Kusura[9] et à Ilıpınar-Hacılartepe[10], des inhumations ont été découvertes sur un tesson de jarre. Ce type d'enterrement était réservé aux nourrissons et aux enfants. À Samos[11] et Asklupis[12] sur Kos, ont été découvertes des tombes en jarre placées dans des tombes en ciste. Cette pratique illustre la fusion de ces deux pratiques.

Les jarres contiennent généralement un unique individu. Cependant, la réutilisation d'une tombe n'est pas inhabituelle (à Karataş 26 % des tombes sont multiples). Ces tombes multiples contiennent le plus souvent deux ou trois individus. Dans le cas d'une inhumation multiple, le premier occupant peut être soit repoussé au fond de la jarre avec ses offrandes (Karataş), soit disposé à l'extérieur de la jarre, à proximité de cette dernière (Demircihöyük-Sarıket, Baklatepe[13] : tombe 107). Le nouveau corps est placé comme l'était le premier, à savoir sur le côté, avec les jambes fléchies.

L'enterrement en jarre n'est pas spécifique à l'Anatolie occidentale. Cette pratique est également attestée en Anatolie du Sud-Est (Hassek Höyük[14], Tilbeşar[15]), au Levant Nord jusqu'à Byblos[16] et dans l'ensemble de la Mésopotamie. En revanche, dans la région égéenne, cette pratique n'est pas très répandue au Bronze Ancien[17].

Tombes en ciste

Les caissons sont délimités par plusieurs dalles de pierre. La forme rectangulaire est la plus répandue. Mais il y a également des formes ovoïdes, trapézoïdales, semi circulaires, polygonales ou rondes. Les formats sont variés[18].

Ces tombes contiennent généralement un corps. Il est disposé comme dans les tombes en jarre, à savoir sur l'un des côtés, avec les jambes repliées. Il s'agit, pour une très large majorité des cas, de sépultures uniques. Il y a quelques attestations de réouverture, pour une inhumation différée, à Iasos notamment (19 % des cas).

Les tombes en ciste sont relativement rares en Anatolie occidentale[19], où elles sont surtout représentées sur les côtes de la mer Egée. En revanche, elles sont très largement diffusées à cette époque dans le monde égéen. Dans les Cyclades[20], les cimetières *extra-muros* de tombes en ciste sont la norme. Cette pratique est également recensée sur plusieurs sites d'Anatolie centrale (Resuloğlu-Araçlar[21], Balibağı[22] et Kalınkaya[23]) et d'Anatolie orientale (Lidar Höyük[24], Birecik[25]).

Les tombes en fosse

Il s'agit d'une fosse creusée dans la terre, généralement de forme ovale. Les contours de la fosse sont parfois délimités par des pierres (Demircihöyük-Sarıket[26], Baklatepe[27]).

Les tombes en pleine terre ne sont jamais, en Anatolie occidentale, l'unique mode d'inhumation. Elles ne représentent toujours qu'un petit échantillon des sépultures découvertes dans une nécropole[28]. Leur nombre restreint ne permet pas d'être sûr de leur signification. Toutefois, on peut proposer deux explications, soit on est en présence de tombes modestes, hypothèse qui semble soutenue par le fait qu'elles ne possèdent, sur certains sites, pas ou peu d'offrandes, soit il s'agit de tombes construites à la hâte, les autres pratiques étant beaucoup plus chronophages. Cependant, à

9 Lamb 1937.
10 Roodenberg/Roodenberg 2008.
11 Milojčič 1961, 6, 10-12.
12 Stech-Wheeler 1973, 97-98.
13 Massa/Şahoğlu 2011, 166.
14 Laneri 2004, fig. 3.
15 Kepinski *et al.* 2006.
16 Artin 2005. 2059 tombes en jarre de l'énéolithique (IV^e^ millénaire) ont été fouillées à Byblos.
17 Cosmopoulos 1991, 32.
18 À titre d'exemple, à Kusura, 80 sur 63 cm, 140 sur 73 cm, 163 sur 85 cm et à Yazılıkaya-Midas, 1,70 sur 90 cm
19 Babaköy, Yortan, Ahlatlı Tepecik, Küçükhöyük, Yazılıkaya-Midas, Kaklık Mevkii, Koçumbeli, Ahlatlıbel, Polatlı, Kabaçakırı, Baklatepe, Samos, Iasos, Harmanören.
20 Cosmopoulos 1991, 30, fig. 3.1 ; Doumas 1977.
21 Yıldırım 2006, 3
22 Süel 1989.
23 Zimmerman 2006, 279
24 Laneri 2004, 166, fig. 7.
25 Sertok/Ergeç 1999.
26 Seeher 2000, 21.
27 Şahoğlu 2008, 486.
28 Hacılartepe, Sarıyar, Kusura, Demircihöyük-Sarıket, Küçükhöyük, Polatlı, Baklatepe, Knidos, Karahisar Höyüğü.

Baklatepe[29], une tombe en fosse semble bénéficier d'un statut particulier puisque les défunts ainsi enterrés sont accompagnés d'un matériel abondant et varié.

Dans la zone Pontique, en revanche, l'inhumation en pleine terre est la seule utilisée, comme en atteste les nécropoles d'İkiztepe[30], Dündartepe, Tekeköy[31] et Kavak (Kaledoruğu)[32].

Les tombes à chambre

Je n'évoquerai que brièvement ce dernier type car, à ce jour, un unique cas de tombe à chambre est attesté en Anatolie occidentale, sur le site de Boyalık-Çesme. Elle est creusée dans la roche. Cette pratique est utilisée parallèlement à des tombes en jarre et à quelques tombes simples en pleine terre.

Dans le monde égéen, des tombes à chambre sont attestées, notamment sur l'île de Melos et en Grèce continentale, en Béotie et en Eubée[33].

Géographie de l'espace funéraire

D'une manière générale, les sépultures peuvent être agencées selon quatre schémas d'organisation.

Il y a, d'une part, les inhumations *intra-muros* qui peuvent être soit dispersées à l'intérieur de l'établissement (1), soit regroupées en nécropole (2) et, d'autre part, les inhumations *extra-muros*, soit organisées en nécropole (3), soit dispersées (4). En Anatolie occidentale au Bronze Ancien, deux cas seulement sont répertoriés : la nécropole *extra-muros* et les inhumations *intra-muros* entre ou sous les habitations. Ces pratiques ne sont pas mutuellement exclusives et nous verrons qu'elles peuvent cohabiter sur un même site. On ne possède, dans l'état actuel des recherches, aucune attestation de nécropole *intra-muros*, c'est-à-dire un lieu réservé aux sépultures au sein du site fortifié ou d'inhumation *extra-muros* dispersée. Cependant, le caractère aléatoire de ce dernier cas de figure le rend extrêmement difficile à identifier par l'archéologie, de telle sorte que même s'il était utilisé, nous n'aurions que peu de chance d'en découvrir les vestiges.

Retour sur les coutumes funéraires antérieures au Bronze Ancien

Pour le Néolithique et le Chalcolithique Ancien, les sites de Kuruçay, Hacılar et Bademağacı ont livré quelques tombes en pleine terre *intra-muros*[34]. Elles sont placées dans les interstices entres les habitations. Il s'agit principalement de sujets immatures. Le petit nombre de sépultures retrouvées indique que la majorité des habitants et notamment les adultes étaient enterrés *extra-muros*. Cependant, aucun cimetière n'a été retrouvé pour ces périodes.

On ne possède que très peu d'informations sur les pratiques funéraires du Chalcolithique Récent (4000-3000 aC). D'une manière générale, cette période reste encore très mal connue sur la péninsule anatolienne[35]. Les quelques sites fouillés en extension pour cette période n'ont livré soit aucune (Can Hasan), soit quelques tombes seulement (Kuruçay, Hacılar, Beycesultan, Baklatepe) qui ne représentent par leur nombre qu'une infime portion de la population de ces communautés. Le site de Kuruçay[36] au niveau 6 a livré quatre adultes disposés dans des fosses entre les habitations et cinquante jarres de périnataux et d'enfants sous les maisons. À Hacılar[37], vingt deux tombes en fosse ovoïdes, d'enfants et d'adultes, ont été découvertes *intra-muros*. Le site de Menteşe Höyük[38], dans la région de Marmara, a livré huit sépultures (trois enfants et cinq adultes) en pleine terre dans les niveaux du Chalcolithique Ancien (milieu du XI[e] millénaire). Quatre tombes d'enfants ont été découvertes dans les niveaux chalcolithiques de Beycesultan[39]. Au niveau XXIX, le corps est placé dans une tombe en fosse et aux niveaux XXVIII, XXIII et XXII, dans des tombes en jarre. À Kumtepe A[40], plusieurs tombes en fosse d'adultes ont été découvertes pour le Chalcolithique Récent (Phase I, 'pre-Troy I'). À Baklatepe, ce sont surtout des tombes de sujets immatures mais également

29 Şahoğlu 2008, 486.
30 Bilgi 2005.
31 Özgüç 1948b, 408-409.
32 Özgüç 1948b, 413-414.
33 Cosmopoulos 1991, 30.
34 Duru 2008, 51.
35 Düring 2011, 200.
36 Duru 2008, 133-134.
37 Mellaart 1970, 88-91.
38 Roodenberg *et al.* 2003.
39 Lloyd/Mellaart 1962, 23-26.
40 Korfmann 1996, 50.

quelques adultes qui ont été retrouvés *intra-muros*. Le nombre réduit de défunts trahit le fait qu'il ne peut s'agir de l'unique mode d'inhumation. Il faut donc envisager que la plupart des défunts étaient enterrés *extra-muros*, soit en nécropole, soit dans des sépultures dispersées.

En Anatolie occidentale, une seule nécropole a, pour l'instant, été découverte à Ilıpınar[41], dans la région de Marmara. Le site d'habitat contemporain n'a pas été localisé. Quarante tombes datant du chalcolithique Récent (Niveau IV) ont été fouillées dans ce petit cimetière occupé sur deux ou trois générations. Une nécropole de la fin du Chalcolithique a également été identifiée, en Anatolie centrale, à Kalınkaya[42].

Ainsi, bien que les données soient pour l'instant extrêmement tenues, on peut faire deux constatations : d'une part, l'inhumation *intra-muros* est un phénomène marginal dès le Néolithique et, d'autre part, le regroupement des morts à un emplacement particulier qui leur est exclusivement réservé est déjà pratiqué à la fin du Chalcolithique Récent (Ilıpınar, Kalınkaya).

Développement des nécropoles *extra-muros*

La pratique de l'inhumation en nécropoles *extra-muros* est plus tangible au Bronze Ancien. Elle est la manière habituelle de traiter la majorité des défunts même si persistent quelques inhumations *intra-muros*. Ces cimetières peuvent contenir jusqu'à plusieurs centaines d'individus.

Plus d'une vingtaine de nécropoles *extra-muros* ont été identifiées en Anatolie occidentale au Bronze Ancien – Hacılartepe, Sarıyar, Demircihöyük-Sarıket, Ovabayındır, Babaköy, Yortan, Ahlatlı Tepecik, Eski Balıkhane, Ulucak, Gavurkuyusu, Küçükhöyük, Yazılıkaya-Midas, Karaağaç, Kaklık Mevkii, Çesme, Baklatepe, Kabaçakırı, Kusura, Harmanören, Kusluca, Karahisar Höyüğü, Turgut-Lagina, Iasos, Knidos, Karataş. Cependant leur analyse est confrontée à une double difficulté.

D'une part, malgré le nombre important de nécropoles localisées, rares sont celles pour lesquelles plus d'une dizaine de tombes ont été fouillées. Seuls les sites de Karataş-Semayük (plus de 500 tombes), Demircihöyük-Sarıket (473 tombes), Baklatepe, Kücükhöyük (204 tombes), Harmanören (plus de 200 tombes), Babaköy (150 tombes), Yortan (110 tombes) et Iasos (96 tombes) (fig. 3) ont bénéficié de dégagements *in extenso*.

D'autre part, il y a peu de nécropoles pour lesquelles on possède le site d'habitat contemporain et vice versa. Sur l'ensemble des sites et des ensembles funéraires référencés pour l'Anatolie au Bronze Ancien, seuls les sites de Demircihöyük-Sarıket[43] et Karataş[44] ont bénéficié d'un dégagement extensif du site d'habitat et de leur nécropole. Le cimetière de Demircihöyük-Sarıket est contemporain des niveaux d'occupations du village du Bronze Ancien II (K/L-Q). À Karataş, le cimetière est occupé dès le Bronze Ancien I, parallèlement à l'occupation du site d'habitat (niveaux I-III). L'occupation la plus importante date du Bronze Ancien II (niveau V). Le cimetière est abandonné au début du Bronze Ancien III alors que le site est toujours en activité.

Il existe plusieurs nécropoles pour lesquelles le site d'habitat a été localisé mais non fouillé (Ovabayındır, Harmanören, Küçükhöyük) et d'autres où l'établissement n'a pas pu être retrouvé malgré des prospections dans les environs de la nécropole – à Kusura[45], Yortan[46], Babaköy[47], Ahlatlı Tepecik[48], Eski Balıkhane[49], Gavurkuyusu et Iasos[50].

Enfin, il subsiste de nombreux sites, même parmi les plus fameux – à Troie[51], Beycesultan, Tarse, Mersin, Kinet Höyük – dont la nécropole n'a pas été découverte. Cependant, on peut déduire sa présence de l'absence de tombes *intra-muros* ou de la présence d'un nombre extrêmement réduit de sépultures à l'intérieur de la zone d'habitat – Troie, Hanaytepe, Kumtepe, Thermi[52] (Helladique Ancien III), Heraion Samos et Beycesultan.

41 Roodenberg/Roodenberg 2008, 315-321.
42 Zimmerman 2006, 277-278.
43 Seeher 2000.
44 Stech-Wheeler 1974.
45 Le site de Kusura a été fouillé mais les niveaux d'occupation du site d'habitat ne sont pas, d'après les fouilleurs, contemporains du cimetière (Lamb 1937).
46 Kâmil 1982, 4-5.
47 Bittel/Stewart 1939-41.
48 Mitten 1968.
49 Mitten/Gülden 1971.
50 Pecorella/Levi 1984.
51 Blegen *et al.* 1950, 207, 315.
52 Lamb 1936.

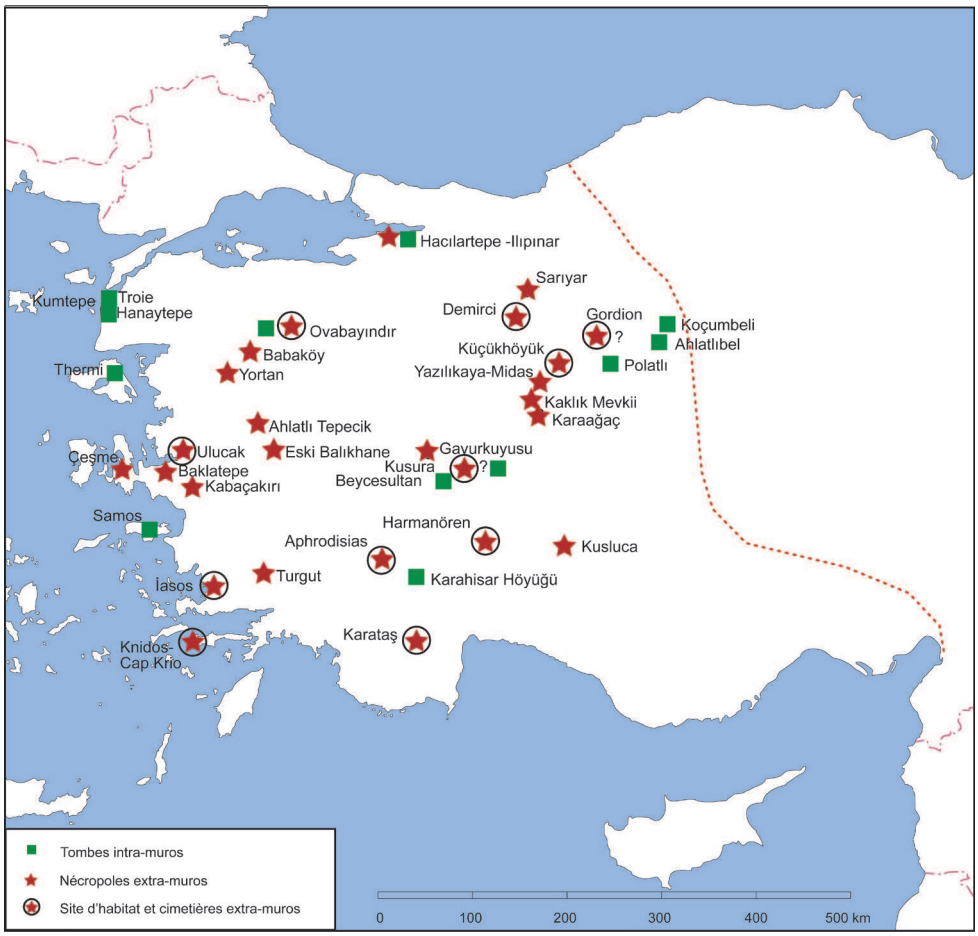


Fig. 3 :
Carte des nécropoles *extra-muros* et des sépultures *intra-muros*.

La relation cimetière - site d'habitat

Sur la relation entre les nécropoles et les sites d'habitat contemporains, deux interrogations principales structurent notre approche. D'une part, la localisation du cimetière par rapport au site d'habitat (topographie, distance, etc.) et, d'autre part, la place que tiennent les nécropoles dans le paysage naturel ou anthropique.

Comme évoqué précédemment, il y a peu d'exemples pour lesquels on possède l'habitat associé à la nécropole. L'approche de ces questions reste donc difficile et cette réflexion est fondée sur l'étude de quelques sites seulement – Ilıpınar-Hacılartepe, Demircihöyük-Sarıket, Kusura[53], Ulucak[54], Ovabayındır, Küçükhöyük, Harmanören, Iasos et Karataş.

Dans la plupart des cas, les ensembles funéraires sont localisés à proximité des sites d'habitat : la nécropole d'Ulucak est placée à 150 m du site d'habitat contemporain[55] ; Demircihöyük-Sarıket à 250 m au sud-ouest du site ; Ilıpınar à 300 m au sud du site contemporain d'Hacılartepe[56] ; Harmanören à 250-300m au nord-ouest du tell[57]. Le cimetière de Küçükhöyük est selon toute vraisemblance associé à un établissement placé à 400 m au sud-ouest[58]. Enfin, à Karataş, le cimetière avait été implanté à l'origine à 300 m environ des habitations. Au cours de son occupation, les limites de l'établissement fluctuent et le rapprochent ainsi plus ou moins de la nécropole. Finalement, au

53 Lamb 1937.
54 Çilinigiroğlu *et al.* 2004, 59-63.
55 Çilingiroğlu *et al.* 2004, 54.
56 Roodenberg/Roodenberg 2008, 335-339. Vingt huit tombes ont été découvertes. D'après J. Roodenberg, le cimetière a été occupé sur une courte période, environ entre 2850 et 2600 aC.
57 Özsait 2003.
58 Gürkan/Seeher 1991, pl.1.

Bronze Ancien II, la nécropole et l'établissement sont attenants. La ville des morts est placée à proximité de la ville des vivants, à cinq minutes à pied environ et est visible depuis l'établissement[59]. Ainsi, les défunts sont exclus de la sphère domestique, à l'exception de quelques tombes *intra-muros*, mais ils sont néanmoins présents dans le paysage.

Toutefois, il est possible que tous les cimetières n'aient pas été aussi proches de l'établissement car il y a de nombreux exemples pour lesquels le site d'habitat n'a pu être retrouvé malgré des prospections dans les alentours de la nécropole – à Troie et Beycesultan. De la même manière, il y a un certain nombre de nécropoles qui n'ont pu être associées à aucun site d'habitat – à Yortan et Babaköy.

Cette proximité entre la ville des vivants et la ville des morts n'est pas inhabituelle. En Anatolie centrale, les cimetières de Resuloğlu[60] et de Salur[61] sont également placés à proximité du site d'habitat contemporain. Au Minoen Ancien, en Crète, dans la Messara, les cimetières sont également placés à proximité des établissements. K. Branigan a montré qu'ils étaient souvent situés à moins de 200 m du site d'habitat[62]. Il note cependant que l'ouverture des tombes n'est jamais orientée vers l'établissement. Il considère cela comme l'expression d'une volonté ambivalente des populations de conserver les défunts à proximité mais sans pour autant souhaiter être 'observés' par eux.

En ce qui concerne l'implantation des nécropoles dans le paysage, les données sont extrêmement ténues dans la documentation de notre corpus. D'une manière générale, on remarque que les sites d'habitat optent pour une position élevée (höyük) alors que les cimetières sont plutôt installés dans la plaine. Cependant, il y a plusieurs exemples de nécropoles placées à la même altitude – Ovabayındır – ou surplombant légèrement le site. À Demircihöyük-Sarıket, la nécropole est située sur la pente d'une colline voisine surplombant le site[63]. À Karataş, les sols d'occupation du cimetière étaient approximativement 4,0 à 5,0 m plus hauts que ceux des habitations (6,6 à 6,7 m)[64].

Enfin, il faut souligner le fait qu'aucune trace de limite construite – rempart, clôture, fossé, levée de terre – n'a été découverte autour de ces ensembles funéraires. Les nécropoles sont des espaces réservés mais elles ne sont pas confinées à un espace précis qui aurait eu des limites physiques. Elles s'adaptent à l'espace disponible avec pour seul impératif de ne pas empiéter sur la zone d'habitat contemporaine. Parfois le cimetière est séparé du site d'habitat par la fortification de ce dernier mais tous les sites ne sont pas fortifiés. En l'absence de rempart autour du site, la nécropole devait représenter un aspect essentiel du paysage anthropique de ces communautés.

Un dernier point me paraît significatif. Un site pouvait changer l'emplacement de sa nécropole au cours de son occupation. À Baklatepe[65], deux ensembles funéraires distincts ont été localisés. Le premier, qui correspond à l'occupation du chalcolithique et du Bronze Ancien I, est attenant au site, tandis que le second, qui date du Bronze Ancien II-III, est placé légèrement plus au sud du site. Par ailleurs, on a plusieurs exemples de cimetières qui sont abandonnés alors que le site d'habitat est toujours en activité. À Kusura[66], le cimetière date du niveau A, au niveau B la nécropole est abandonnée. Le cimetière de Demircihöyük-Sarıket est contemporain des niveaux d'occupations du Bronze Ancien II (K/L-Q). La nécropole de Karataş[67] est abandonnée au début du Bronze Ancien III alors que le village est toujours occupé. L'abandon de ces nécropoles ne va pas de pair avec une réapparition des inhumations *intra-muros*. Ainsi, la seule explication satisfaisante est que les habitants ont choisi un nouvel emplacement pour leur cimetière. Les raisons de ces abandons restent à élucider.

59 Dans cette nécropole presque aucun élément n'indique l'existence de pratique funéraire précédant ou suivant la mise en terre (peu de vaisselles à l'extérieur des jarres, pas d'os d'animaux relatifs à des banquets, pas de fosses contenant des déchets particulier). On peut émettre l'hypothèse que les rituels funéraires avaient lieu *intra-muros* avant la mise en terre.

60 Yıldırım 2006.

61 Matthews 2004.

62 Branigan 1998.

63 Seeher 2000, 6, abb. 3.

64 Stech-Wheeler 1973, 15.

65 Şahoğlu 2008, 485, fig. 3 : n°2 et 4.

66 Lamb 1937.

67 Mellink 1984.

Persistance des inhumations *intra-muros* : les morts dans la ville

Parallèlement aux développements des nécropoles, les pratiques funéraires au Bronze Ancien sont caractérisées par la présence ponctuelle de sépultures *intra-muros*.

À l'heure actuelle, aucun site n'a livré suffisamment de sépultures *intra-muros* pour qu'il s'agisse du mode exclusif d'inhumation. Les quelques cas référencés représentent des exceptions et trahissent de fait l'existence d'inhumations majoritairement *extra-muros*. Ainsi, cette pratique cohabite toujours avec une nécropole (Hacılartepe, Ovabayındır, Kusura). L'inverse n'est pas vrai, plusieurs sites à nécropoles n'ont livré aucune sépulture *intra-muros* (Demircihöyük-Sarıket, Karataş[68]). Les sépultures *intra-muros* peuvent être placées sous ou entre les habitations. Il s'agit généralement de tombes en jarre (Troie[69], Karahisar Höyüğü, Thermi, Samos) même si l'on trouve également des tombes à cistes (Koçumbeli, Polatlı).

Cette pratique ne concerne la plupart du temps que des périnataux et des enfants (Troie, Kumtepe Hacılartepe, Ovabayındır[70], Kusura[71], Samos et Thermi). La sélection des individus repose donc principalement sur l'âge des défunts et non sur leur statut. D'ailleurs, d'une manière générale, les inhumations *intra-muros* ne sont pas accompagnées de plus, ou de moins, de mobilier funéraire que les tombes *extra-muros*. À Haneytepe et Ahlatlıbel, les tombes contiennent des adultes et des enfants. Cependant, sur ces deux sites, la relation entre l'architecture et les tombes n'est pas claire, en raison de la difficulté d'interprétation de la séquence stratigraphique. Il est possible que sur ces deux sites les sépultures n'aient été déposées qu'après l'abandon du site d'habitat. On ne serait donc pas en présence d'inhumations *intra-muros stricto sensu*.

Les inhumations *intra-muros* ne sont pas un phénomène spécifique à l'Anatolie occidentale. On en trouve également quelques exemples dans la région de la mer Noire – İkiztepe (Bronze Ancien I)[72], Horoztepe[73], Dündartepe – et surtout en Anatolie centrale où cette pratique est beaucoup plus significative qu'en Anatolie occidentale. Elle concerne aussi bien des enfants que des adultes – à Alaca, Alişar, Karahüyük-Konya, Eskiyapar et Kültepe. Dans le monde égéen, la coutume des inhumations *intra-muros* est très répandue et concerne essentiellement des enfants[74]. Elle est attestée à l'Helladique Ancien, en Grèce continentale – à Asinè, Lerne, Tirynthe, Askitario, Eutrésis, Kirrha, et Tsougiza-Némée.

Organisation des nécropoles

Dimensions

Il est difficile d'estimer les limites précises de ces espaces funéraires. Cependant, on peut estimer approximativement l'extension maximale de certains d'entre eux grâce à des sondages, des ramassages de surface ou plus récemment grâce à l'utilisation de prospections géomagnétiques.

Le cimetière de Karataş est, à l'heure actuelle, le plus imposant avec près de 2,2 hectares de superficie. Il couvre une zone d'approximativement 110 m du Nord au Sud et 200 m d'Est en Ouest. Cette extension maximale a été déduite de plusieurs tranchées tests, réalisées à la périphérie du cimetière. Si l'on considère la densité des secteurs fouillés et l'étendue de la nécropole on peut évaluer qu'il y a pu y avoir jusqu'à 2000 tombes pour une occupation de 300 ou 400 ans. Les autres cimetières référencés sont estimés à moins d'un demi hectare. Küçükhöyük couvre une zone de 75 m par 60 m (0,45 hectares)[75]. À Demircihöyük-Sarıket, le recours à des prospections géomagnétiques de surface a permis d'évaluer de manière assez précise l'étendue de la nécropole qui occupe une surface de 0,42 hectares (70 m sur 60 m)[76]. Les cimetières de Babaköy et d'Harmanören mesurent respectivement 0,28 hectares (80 m par 35 m) et 0,19 hectares.

68 Mellink/Lawrence 1968 : ills. 1-2. Le plan montre une superposition des zones d'habitat et d'inhumations, au sud-est du site. Un examen minutieux de la stratigraphie a révélé que les tombes n'étaient pas *intra-muros*, mais qu'elles représentent une extension du cimetière dans une zone d'habitat abandonnée (ex : tranchées 37 et 98), à la fin du Bronze Ancien II. À aucun moment, des tombes n'ont été placées dans des maisons occupées.

69 Özgüç 1948a, 13, 28. Six tombes d'enfants ont été découvertes sous le sol d'habitations du niveau Troie I, dont quatre tombes en jarre et deux tombes en pleine terre.

70 Akurgal 1958.

71 Lamb 1937.

72 Bilgi 2005, 17-18, Welton 2010.

73 Özgüç/Akok 1958.

74 McGeorge 2003.

75 Gürkan/Seeher 1991, pl.2.

76 Seeher 2000, 12-14.

Agencement et organisation des nécropoles

Les nécropoles *extra-muros* d'Anatolie occidentale, au Bronze Ancien, adoptent une organisation relativement régulière, malgré une densité parfois importante. Cette régularité est liée en grande partie au choix d'une orientation identique pour toutes les tombes.

L'orientation est-ouest avec la tête du défunt placée à l'est est la plus répandue et cela dans toute l'Anatolie occidentale, depuis Babaköy[77], Yortan[78], au nord, jusqu'à Ahlatlı Tepecik[79], Eski Balıkhane[80], Baklatepe[81], Kabaçakırı, Kaklık Mevkii[82], au centre, et Harmanören[83], Aphrodisias[84], Turgut-Lagina, Iasos[85] et Karataş[86], au sud.

Sur la plupart des sites, on recense quelques anomalies notables qui sont certainement liées à un manque d'attention car ces tombes ne présentaient aucun autre élément singulier ou point commun qui justifie cette différence. Il faut cependant noter que si l'orientation orientale est majoritaire, elle peut, sur certains sites, être utilisée en parallèle d'autres orientations. À Demircihöyük-Sarıket, l'orientation a pu être observée sur 340 cas. Dans 90 % des cas, les corps sont orientés avec la tête à l'est ou au sud-est[87]. Le défunt n'est jamais orienté vers l'établissement qui est situé au nord-est de la nécropole. À Ulucak Höyük, les jarres sont orientées sud-est/nord-ouest, avec l'ouverture de la jarre au sud-est[88]. À Harmanören[89], les tombes sont orientées à l'est mais également au nord-est et au sud-est. De la même manière, à Iasos[90], sur 85 tombes fouillées, 40 sont orientées selon un axe est-ouest avec la tête à l'est, pour les 45 autres toutes les directions sont représentées.

Enfin, sur certains sites, on constate une variation de l'orientation suivant le type de sépultures utilisé. À Kusura[91], les défunts sont enterrés avec la tête à l'est dans les tombes en ciste et avec la tête à l'ouest dans les tombes en pleine terre. À Küçükhöyük[92], les jarres sont orientées au nord-est, tandis que les tombes en ciste au sud-est/nord-ouest. Enfin, à Ahlatlı Tepecik[93], les tombes en jarre sont systématiquement orientées à l'est mais les tombes en ciste présentent des orientations variables.

Ce choix d'orientation systématique est caractéristique du Bronze Ancien. La nécropole d'Ulucak illustre parfaitement ce phénomène. Les tombes du Bronze Ancien adoptent toutes une orientation sud-est/nord-ouest alors que la nécropole du Bronze Moyen révèle des tombes installées de manière aléatoire[94].

Au-delà de l'orientation, ces nécropoles adoptent une organisation régulière suivant un schéma standardisé. Le dégagement extensif du cimetière de Karataş permet de se faire une idée un peu plus précise de l'organisation que pouvait adopter ces nécropoles[95]. Les tombes sont disposées à intervalles réguliers et entourées d'espace libre sur un mètre au moins. Ainsi, chaque tombe occupe une surface moyenne de 7 à 8 m². Ces intervalles étaient parfois utilisés pour disposer les petites jarres d'enfant. Ces jarres de petites dimensions étaient regroupées et placées de manière aléatoire, sans orientation privilégiée entre les tombes d'adultes. Le même type d'organisation a été découvert à Harmanören. Enfin, bien que l'agencement de la nécropole de Karataş soit assez dense, voire encombré, il n'y a aucun chevauchement : preuve d'un marquage en surface efficace et conservé sur plusieurs générations. D'ailleurs, dans certaines zones de la nécropole des cercles de pierres destinés à signaler l'emplacement des tombes ont été retrouvés[96]. Ces cercles s'échelonnent entre 1,0 m et 4,5 m de diamètre extérieur et le mur circulaire mesurent entre 40 et 50 cm de large. L'absence d'écroulement indique que le cercle en pierre ne s'élevait pas en hauteur. En revanche, on ne peut exclure l'existence d'une superstructure en terre. Il est probable que ces cercles de pierres étaient présents dans l'ensemble

77 Bittel/Stewart 1939-41.
78 Kâmil 1982, 8.
79 Mitten 1968.
80 Mitten/Gülden 1971.
81 Şahoğlu 2008, 485.
82 Topbaş *et al.* 1998, 33.
83 Özsait 2003.
84 Kadish 1971, 126.
85 Pecorella/Levi 1984.
86 Stech-Wheeler 1974, 3.
87 Seeher 2000, 6.
88 Çilingiroğlu *et al.* 2004, 60.
89 Özsait 2003, 171.
90 Pecorella/Levi 1984, Tav. V-XXVII, figura B.
91 Lamb 1937.
92 Gürkan/Seeher 1991.
93 Mitten 1968.
94 Çilingiroğlu *et al.* 2004, 62.
95 Stech-Wheeler 1974, 416.
96 Mellink/Lawrence 1968, 257-258, ill. 4.

de la nécropole mais leur affleurement à la surface les aura endommagés. À Yortan[97] et Harmanören[98], la disposition régulière de sépultures et l'absence de superposition trahit l'existence de marqueurs de surface bien qu'aucun vestige n'en ait été retrouvé. Les tombes en ciste de la nécropole d'Iasos adoptent également un agencement régulier[99]. Elles sont soigneusement alignées avec un espace quasiment constant entre chacune. La nécropole de Baklatepe est également organisée selon un ordre régulier[100]. Associées à des tombes à ciste, ont été découvertes des jarres installées verticalement et remplies de pierres. Cet aménagement singulier a pu, d'après le fouilleur, servir de marqueur pour ces sépultures. Quant aux tombes en jarre, elles étaient, semble-t-il, localisées grâce à la pierre de fermeture de la jarre qui affleurait en surface[101]. Pour conclure sur ces marqueurs, il faut rappeler que la présence récurrente de tombes multiples sur certains sites soutient l'hypothèse que la présence des sépultures était signalée en surface. Par ailleurs, si on retient la proposition selon laquelle les tombes multiples regroupent des gens suivant une qualité (statut, famille), et non de manière aléatoire, il faut alors considérer l'existence d'un second type de marquage, dont on ignore la nature et l'aspect, permettant d'identifier la personne ou les personnes déjà enterrées.

Si la plupart des nécropoles adoptent un agencement régulier, quelques unes font exception. À Demircihöyük-Sarıket[102], l'agencement des tombes est assez irrégulier, en particulier au centre du cimetière où la densité de tombes est plus importante. Il arrive que des tombes récentes endommagent certaines sépultures plus anciennes. Ce phénomène pourrait être révélateur de l'absence de marqueur en surface pour signaler la localisation des tombes. À Ilıpınar-Hacılartepe[103], les tombes sont également disposées de manières irrégulières, mais on ne dénombre aucun chevauchement. Ceci peut s'expliquer soit par la faible densité d'occupation, soit par l'éventuelle existence d'un marquage de surface, aujourd'hui disparu. Dans la zone pontique et le nord de l'Anatolie centrale, les tombes sont également placées de manière aléatoire sans ordre ni orientation privilégiée – à İkiztepe, Tekeköy, Balibağı[104], Kalınkaya-Toptaştepe. À İkiztepe[105], cette organisation désordonnée conduit à la superposition de tombes, révélant l'absence probable de marquage de surface.

Des nécropoles à modes d'inhumation mixte

L'un des traits distinctifs de l'organisation de ces nécropoles d'Anatolie occidentale est la coexistence de différents types de sépultures. Quelques cimetières échappent à la règle et n'ont recours qu'à un unique mode d'inhumation. C'est le cas de Ovabayındır, Eski Balıkhane[106], Gavurkuyusu, Kusluca, Turgut-Lagina et Karataş, où seules des tombes en jarre ont été découvertes. Iasos est le seul cimetière *extra-muros*, connu à l'heure actuelle en Anatolie, qui soit composé exclusivement de tombes en ciste. Aucune nécropole composée uniquement de tombes en pleine terre n'est attestée en Anatolie occidentale, contrairement à la région de la mer Noire où cette pratique est la norme – à İkiztepe, Tekeköy et Dündartepe.

La majorité des nécropoles d'Anatolie occidentale sont caractérisées par l'existence de coutumes d'inhumations mixtes (cf. Tableau). Il y a les ensembles funéraires pour lesquels un mode d'inhumation est largement majoritaire tandis qu'un autre type est présent de manière exceptionnelle. On trouve notamment un certain nombre de nécropoles où, à côté d'une importante majorité de tombes en jarres, une ou deux tombes en ciste ont été repérées. C'est le cas à Yortan, Harmanören, Babaköy et Ilıpınar-Hacılartepe. Il existe également des nécropoles dans lesquelles les tombes en jarres et en cistes sont représentées de manière quasiment égales, comme à Kabaçakırı et Ahlatlı Tepecik[107].

97 Kâmil 1982, 10.
98 Özsait 2004.
99 Pecorella/Levi 1984.
100 Şahoğlu 2008, 486.
101 Şahoğlu 2008, fig. 13-14.
102 Seeher 2000, abb. 2, abb. 8.
103 Roodenberg/roodenberg 2008.
104 Süel 1989.
105 Welton 2010, 142-143, map. 3.4.
106 Mitten/Gülden 1971.
107 Mitten 1968.

Nécropole	Total	Tombes en jarre	Tombes en ciste	Tombes en pleine terre
Ilıpınar-Hacılartepe	22	21	x	1
Yortan	111	110	1	x
Harmanören	164	163	1	x
Babaköy	?	plusieurs (?)	2	x
Demircihöyük-Sarıket	473	361	92	20
Küçükhöyük	204	127	74	3
Kusura	14	10	3	1

Enfin, il y a quelques ensembles funéraires dans lesquels cohabitent les trois modes d'inhumations – à Demircihöyük-Sarıket, Kusura, Küçükhöyük[108].

Dans la nécropole de Baklatepe, les trois types ont également été retrouvés pour la phase d'occupation la plus ancienne. Dans la phase récente, les habitants n'ont eu recours qu'à des sépultures collectives que le fouilleur désigne comme des "pithoi familiaux"[109].

La répartition spatiale des différents types de sépultures révèle que les différentes catégories se côtoient au sein de ces cimetières. Il n'existe pas de secteurs dédiés à chacun des modes d'inhumation.

D'ailleurs, d'une manière générale, aucun secteur différencié ou privilégié n'est détectable au sein de ces nécropoles. S'il existe des distinctions entre les tombes, elles ne sont pas ostentatoires. Les différents types de tombes et le mobilier funéraire – quantité, qualité du matériel – sont répartis de manière relativement uniforme de telle sorte que le domaine des morts n'apparait pas comme un espace de ségrégation.

Conclusion

En l'absence de texte, il est impossible d'avoir une idée précise de la façon dont étaient gérées ces nécropoles. La gestion pouvait être d'ordre familial, communautaire ou religieux et les différents types de tombes dans une même nécropole révéler des origines ethniques ou sociales variées. Les données archéologiques ne nous permettent pas, dans l'état actuel de la documentation, de justifier une thèse plutôt qu'une autre. Cependant, l'agencement régulier des tombes, les marquages de surface, la présence de tombes multiples – indiquant une réouverture de certaines sépultures suivant des modalités qui ne sont sans doute pas aléatoires –, trahissent l'existence d'un mode de fonctionnement soigneusement codifié. De plus, l'analyse de ces ensembles funéraires met en exergue de nombreuses constances dans : le mode d'inhumation en jarre, la position des défunts – systématiquement tournés sur l'un des côtés avec les jambes repliées –, l'orientation vers l'Est et la simplicité, voire l'austérité, du mobilier funéraire. L'uniformité prévaut sur la singularité qui ne transparait souvent que dans les détails. Cette homogénéité des pratiques funéraires reflète à mon sens l'existence d'un rituel funéraire inscrit dans la tradition culturelle de cette région. Cette région, il faut le rappeler, partage également un autre trait culturel commun : un même mode d'habitat, le plan oblong avec ou sans antes[110].

En outre, l'analyse diachronique a révélé que l'on n'était pas tant dans une révolution des pratiques funéraires que dans leur affirmation. En effet, l'inhumation en jarre et les nécropoles *extra-muros*, qui deviendront la norme au Bronze Ancien, sont attestées dès le Chalcolithique.

Les pratiques funéraires en usage au Bronze Ancien perdurent en partie au Bronze Moyen et au Bronze Récent. La pratique de la nécropole *extra-muros* et les trois grands types d'inhumations du III^e^ millénaire – en jarre, en ciste et en fosse – se perpétuent. Cette prégnance des coutumes funéraires du Bronze Ancien est clairement décelable dans les nécropoles du Bronze Moyen, de Gordion[111] et d'Ulucak[112], notamment. Toutefois, le II^e^ millénaire inaugure l'apparition de nouvelles pratiques, en particulier, celle de l'incinération.

108 Gürkan/Seeher 1991.
109 Massa/Şahoğlu 2011, 167, figs. 3-5.
110 Perello 2011, 117-132, 144-152.
111 Mellink 1956.
112 Çilingiroğlu *et al.* 2004, 56-58.

Abréviations

AJA	American Journal of Archaeology
AfO	Archiv für Orientforschung
BASOR	Bulletin of the American Schools of Oriental Research
IstMitt	Istanbuler Mitteilungen
KST	Kazı Sonuçları Toplantısı
TAD	Türk Arkeoloji Dergisi
WVDOG	Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft

Bibliographie

Akurgal 1958
Akurgal, E., "Yortankultur-Siedlung in Ovabayındır bei Balıkesir", *Anadolu* 3, 1958, 156-164.

Artin 2005
Artin, G., *La "Nécropole énéolithique" de Byblos*, Thèse de doctorat non publiée, Lyon, 2005.

Bilgi 2005
Bilgi, Ö., "Distinguished Burials of the Early Bronze Age Graveyard at İkiztepe in Turkey", *İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Anadolu Araştırmaları Dergisi* XVIII (2), 2005, 15-113.

Bittel/Stewart 1939-41
Bittel, K. / Stewart, R.J., "Ein Gräberfeld der Yortankultur bei Babaköy", *AfO*, 1939-41, 1-13.

Blegen *et al.* 1950
Blegen, C.W. / Caskey, J.L. / Rawson, M. / Sperling, J., *Troy: general introduction: the first and second settlements*, Princeton, 1950.

Branigan 1998
Branigan, K., "The Nearness of you: Proximity and distance in Early minoan funerary landscapes", in K. Branigan (éd.), *Cemetery and society in Aegean Bronze Age*, Sheffield, 1998, 13-26.

Çilingiroğlu *et al.* 2004
Çilingiroğlu, A. / Derin, Z. / Abay, E. / Sağlamtimur, H. / Kayan, I., *Ulucak Höyük : Excavations conducted between 1995 and 2002*, Louvain, 2004.

Cosmopoulos 1991
Cosmopoulos, M.B. (éd.), *The Early Bronze 2 in the Aegean*, Jonsered, 1991.

Duru 2008
Duru, R., *Six thousand years of the Burdur-Antalya region*, Antalya, 2008.

Düring 2011
Düring, B., *The prehistory of Asia Minor: from Complex Hunther-Gatherers to Early Urban Societies*, Cambridge, 2011.

Doumas 1977
Doumas, C., *Early Bronze Age burial habits in the Cyclades*, Göteborg, 1977.

Gürkan/Seeher 1991
Gürkan, G. / Seeher, J., "Die Frühbronzezeitliche Nekropole von Küçükhöyük bei Bozüyük", *IstMitt 41*, 1991, 39-96.

Kadish 1971
Kadish, B., "Excavations of Prehistoric Remains at Aphrodisias, 1968 and 1969", *AJA 75*, 1971, 121-140.

Kâmil 1982
Kâmil, T., *Yortan cemetery in the Early Bronze Age of Western Anatolia* [B.A.R. International series 145], Oxford, 1982.

Kepinski *et al.* 2006
Kepinski, C., Bulgan, F., Gailhard, N., Herveux, L., Perello, B., "Travaux menés à Tilbeshar en 2005 (Sud-Est Anatolien)", *Anatolia Antiqua* XIV, 2006, 251-259.

Korfmann 1996
Korfmann, M., "Troia--Ausgrabungen 1995", *Studia Troica* 6, 1996, 1-64.

Lamb 1936
Lamb, W., *Excavations at Thermi in Lesbos*, Cambridge, 1936.

Lamb 1937
Lamb, W., "Excavations at Kusura near Afyon Karahisar", *Archaeologia* 86, 1937, 1-64.

Laneri 2004
Laneri, N., *I Costumi funerari della media vallata dell'Eufrate durante il III millennio a.c.*, Naples, 2004.

Lloyd/Mellaart 1962
Lloyd, S. / Mellaart, J., *Beycesultan I: The Chalcolithic and the Early Bronze Age Levels*, Londres, 1962.

McGeorge 2003
McGeorge, P.J.P., "Intramural infant burials in the Aegean", in E. Hallager / B.P. Hallager, *The Greek-Swedish excavations at the Agia Aikaterini Square Kastelli, Khania 1970-1987 and 2001*, Stockholm, 2003.

Massa/Şahoğlu 2011
Massa, M. / Şahoğlu, V., "Western Anatolian burial customs during the Early Bronze Age", in *Across the Cyclades and Western Anatolia during the 3rd millenium BC* [catalogue d'exposition], Istanbul, 2011, 164-171.

Matthews 2004
Matthews, R., "Salur north: An Early Bronze Age cemetery in north-central Anatolia", in A. Sagona (éd.), *A view from the Highlands. Archaeological Studies in Honour of charles Burney*, Louvain, 2004, 55-66.

Mellaart 1970
Mellaart, J., *Excavations at Hacılar,* Edimbourg, 1970.

Mellink 1956
Mellink, M., *A Hittite cemetery at Gordion*, Philadelphie, 1956.

Mellink/Lawrence 1968
Mellink, M., Lawrence, L., "Excavations at Karataş-Semayük in Lycia, 1967", *AJA* 72 (No. 3), 1968, 243-263.

Mellink 1984
Mellink, M., "The prehistoric sequence of Karataş – Semayük", *KST* 6, 1984, 103-105.

Milojčič 1961
Milojčič, V., *Samos I: Die prähistorische Siedlung unter dem Heraion*, Bonn, 1961.

Mitten 1968
Mitten, D.G., "Prehistoric survey at Gygean Lake and excavations at Ahlatlı Tepecik", *BASOR* 191, 1968, 7-10.

Mitten/Gülden 1971
Mitten, D.G. / Gülden, Y., "The Gygean Lake, 1969: Eski Balıkhane, Preliminary Report", *Harvard Studies in Classical Philology* 75, 1971, 191-195.

Özgüç 1948a
Özgüç, T., *Die Bestattungsbraeuche im vorgeschichtlichen Anatolien,* Ankara, 1948.

Özgüç 1948b
Özgüç, T., "Samsun Hafriyatının 1941-1942 Yılı Neticeleri", *Türk Tarih Kongresi* III, 1948, 393-419.

Özgüç/Akok 1958
Özgüç, T. / Akok, M., *Horoztepe*, Ankara, 1958.

Özsait 2003
Özsait, M.J., "Les fouilles du cimetière de Göndürle Höyük à Harmanören", *Anatolica* 29, 2003, 87-102.

Pecorella/Levi 1984
Pecorella, P.E. / Levi, D., *La cultura preistorica di Iasos in Caria*, Rome, 1984.

Perello 2011
Perello, B., *L'architecture domestique de l'Anatolie au III^e millénaire av. J.-C.* [Varia Anatolica XXIV], Istanbul, 2011.

Roodenberg *et al.* 2003
Roodenberg, J. / van As, A. / Jacobs, L. / Wijnen, M-H., "Early Settlement in the Plain of Yenişehir (NW Anatolia): The Basal Occupation Layers at Menteşe", *Anatolica* 29, 2003, 17-59.

Roodenberg/Roodenberg 2008
Roodenberg, J. / Roodenberg, S.A., *Life and death in a prehistoric settlement in northwest Anatolia. The Ilipinar excavations,* Volume III, Leyde, 2008.

Şahoğlu 2008
Şahoğlu, V., "Liman Tepe et Bakla Tepe: New evidence for the relations between the Izmir Region, the Cyclades and the Greek Mainland during the Late fourth and Third Millenia B.C.", in H. Erkanal / H. Hauptmann / V. Şahoğlu / R. Tuncel (éds.), *Proceedings of the International Symposium : The Aegean in the Neolithic, Chalcolithic and the Early Bronze Age*, Ankara, 2008, 483-501.

Seeher 2000
Seeher, J., *Die bronzezeitliche Nekropole von Demircihüyük-Sarıket*, Tübingen, 2000.

Sertok/Ergeç 1999
Sertok, K. / Ergeç. R., "A new early Bronze Age cemetery : excavations near the Birecik dam, southeastern Turkey-preliminary report (1997-1998)", *Anatolica* 25, 1999, 87-107.

Stech-Wheeler 1973
Stech-Wheeler, T., *The Early Bronze Age burial customs of Karataş-Semayük*, Thèse non-publiée, Bryn Mawr, 1973.

Stech-Wheeler 1974
Stech-Wheeler, T., "Early Bronze Age Burial Customs in Western Anatolia", *AJA* 78 (4), 1974, 415-425.

Süel 1989
Süel, M., "Balıbağı/1988 kurtarma kazısı", *TAD* 28, 1989, 145-163.

Topbaş *et al.* 1998
Topbaş, A. / Efe, T. / Ilaslı, A., "Salvage excavations of the Afyon Archaeological Museum. Part 2 : The settlement of Karaoğlan Mevkii and the Early Bronze Age Cemetery of Kaklık Mevkii", *Anatolia Antiqua* VI, 1998, 21-94.

Welton 2010
Welton, M. L., *Mobility and Social Organization on the Ancient Anatolian Black Sea Coast: An Archaeological, Spatial and Isotopic Investigation of the Cemetery at İkiztepe, Turkey*, Thèse non-publiée, Toronto, 2010.

Yıldırım 2006
Yıldırım, T., "An EBA cemetery at Resuloğlu, near Uğurludağ, Çorum. A preliminary report of the archaeological work carried out between years 2003-2005", *Anatolia Antiqua* XIV, 2006, 1-14.

Zimmerman 2006
Zimmerman, T., "Kalınkaya. A Chalcolithic and Early Bronze Age cemetery in northern central Anatolia. The burial evidence", *Anadolu Medeniyetleri Müzesi*, 2006, 271-311.